Néolibéralisme partout, néolibéralisme nulle part ?

Discussion autour d'un texte
de Philip Mirowski

Béatrice Cherrier¹ & Yann Giraud²

Gil Grissom, Horatio Caine et Mac Taylor sont sans doute des noms méconnus d'une partie du lectorat de la revue *Zilsel*. Ils ne sont ni sociologues, ni économistes, ni même intellectuels, politiciens ou décideurs. Ils ne publient pas d'articles de recherche, n'écrivent pas d'éditoriaux pour des journaux ou magazines et ne participent pas à l'élaboration des politiques publiques. À vrai dire, ils n'existent même pas *dans la vraie vie*. Et pourtant, d'après deux sociologues canadiennes, Michele Byers et Val Marie Johnson, ces trois personnages de fiction, inspecteurs du FBI dans la série *CSI (Crime Scene Investigation)*³, en français, *Les Experts*, seraient révélateurs d'une montée en puissance du néolibéralisme dans la culture criminelle en Amérique du Nord. En décalage par rapport aux séries policières classiques, comme *Law and Order* ou *The Wire*, qui intègrent des enquêtes policières à une description plus large du système pénal dans son ensemble, ainsi que le contexte social dans lequel le crime intervient, *CSI* ne se focalise que sur des individus. Ces justiciables et justiciers, précisent les auteures, ne possèdent pas de caractéristiques sociales identifiables et leurs actions sont motivées avant tout par un calcul rationnel et facilitées par l'usage d'une technologie omniprésente⁴. Cette vision correspond parfaitement au por-

1. ThEMA, CNRS/Université de Cergy-Pontoise, beatrice.cherrier@gmail.com.
2. ThEMA, Université de Cergy-Pontoise, yann.giraud@u-cergy.fr.
3. À ne pas confondre avec un fameux laboratoire d'études des sciences basé à Paris, qui fête cet hiver 2017 ses cinquante années d'existence.
4. Michele Byers and Val Marie Johnson, « CSI as neoliberalism », in Michele Byers

trait qu'a fait en son temps Michel Foucault de la naissance d'une « biopolitique », une nouvelle forme de « gouvernementalité » qui fait de chaque individu un *homo œconomicus* devenu *homo penalis*, potentiellement justiciable parce que maximisateur⁵.

Cette analyse, qu'on la partage ou non, est symptomatique d'un phénomène qui s'affirme dans les sciences sociales depuis une bonne vingtaine d'années : la montée en puissance des études sur le *néolibéralisme*, appliquées non seulement à l'économie, au social, mais aussi plus généralement à la culture. Des relations internationales aux études de genre, de l'anthropologie à la littérature, aucun champ n'est épargné par ce développement sans précédent. Au-delà de cette explosion au sein du monde universitaire, il est désormais rare d'ouvrir un journal ou d'écouter un discours politique sans que le mot soit prononcé. Récemment, ce sont même trois économistes du FMI, l'institution internationale à laquelle le libéralisme est le plus souvent associé, qui ont fini par lâcher le *L-word*, et ce, pour en critiquer l'emprise sur le système économique actuel. Quiconque est intéressé par cette thématique de recherche se trouve ainsi condamné à un long travail d'écramage de la littérature existante et de tenter, laborieusement, de reconstituer les acceptions parfois très différentes du terme, celles-ci n'apparaissant pas toujours de manière explicite dans les textes – pas même chez Foucault, d'ailleurs. C'est pourquoi la lecture des travaux de l'historien de la pensée économique étasunien Philip Mirowski est, à n'en pas douter, un passage obligé pour démêler ces questions. Très actif et influent aussi bien dans les discussions académiques que dans les discussions publiques *via* les instituts et autres *think tanks*⁶, il provoque les routines interprétatives par ses analyses toujours documentées et critiques.

et Val Marie Johnson (eds.), *The CSI Effect: Television, Crime and Governance*, Lanham, Lexington Books, 2009, p. xiii-xxxvi.

5. Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2004.
6. Voir par exemple sur le site de l'*Institute for New Economic Thinking* (INET), le débat l'ayant opposé à un certain nombre d'économistes qui ont remis en cause sa notion de « collectif de pensée néolibérale ». Philip Mirowski, « This is Water (or is it Neoliberalism?) », *INET*, 25 mai 2016, ineteconomics.org/perspectives/blog/this-is-water-or-is-it-neoliberalism. Que la notion de néolibéralisme soit débattue sur le site d'un *think tank* comme l'INET est une sorte de juste retour des choses lorsque l'on sait que ce sont ces organisations, telles que la *Heritage Foundation* aux États-Unis ou l'*Institute of Economic Affairs* en Grande-Bretagne, qui ont permis sa montée en puissance des années 1970 à nos jours.

Mirowski fut d'abord un contributeur majeur dans le domaine de l'histoire de la pensée économique dans les années quatre-vingt. Son *opus magnum* dans le domaine, *More Heat than Light*, présentait de façon méthodique et provocante le développement de l'analyse économique néoclassique à travers sa relation avec la physique du 19^e siècle⁷. En émulant cette dernière tout en restant hermétique aux développements ultérieurs de la discipline, l'économie, selon Mirowski, aurait créé plus de confusion que de savoir utile sur le monde dont elle était censée rendre compte. Ce premier travail d'envergure l'a ensuite conduit à déconstruire la notion d'économie néoclassique dans la seconde moitié du 20^e siècle. Là où de nombreux historiens et méthodologues de l'économie avaient cru reconnaître dans cette « école » un paradigme invariant, Mirowski montra d'une part que l'économie néoclassique s'est fragmentée à partir de 1945 et distingua ses trois variantes principales jusqu'à la fin des années soixante : la synthèse néo-keynésienne du MIT, la rigueur marshallienne de la très libérale École de Chicago et l'approche formaliste développée par la *Cowles Commission* ainsi qu'à la *RAND Corporation*. C'est à cette dernière communauté que son ouvrage suivant, *Machine Dreams*, s'intéressait. Mirowski y étudiait l'influence du complexe militaro-industriel sur les théories de la décision, la macro-économétrie et la théorie des jeux, adoptant pour ce faire la métaphore du « cyborg » initiée par l'historienne des sciences Donna Harraway⁸. Si cet ouvrage fut accueilli avec beaucoup de réserves par les historiens de la pensée économique, qui lui reprochèrent un usage très orienté des archives et quelques raccourcis simplificateurs, il n'en fut pas moins adopté par les sociologues et historiens des sciences. C'est donc assez naturellement que Mirowski s'est tourné ensuite vers ces disciplines ces dernières années et que son travail a été enfin assimilé par les *Science and Technology Studies (STS)* et même identifié à elles⁹. Cela ne l'empêche pas pour autant d'avoir

7. Philip Mirowski, *More Heat than Light: Economics as Social Physics, Physics as Nature's Economics*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1989.

8. Philip Mirowski, *Machine Dreams: Economics Becomes a Cyborg Science*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 2002.

9. Ce changement d'audience fait par ailleurs écho à un transfert disciplinaire, puisqu'à la suite d'une purge effectuée par le département d'économie de l'université Notre-Dame (Indiana) de sa frange hétérodoxe, Mirowski devint directeur du *Reilly Center for Science, Technology, and Values* au sein du même établissement.

récemment entrepris de distinguer ses positions de celles des *STS*, plus précisément leur variante latourienne, qu'il accuse d'avoir cédé aux sirènes du néolibéralisme¹⁰.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le texte que Philip Mirowski nous a proposé de traduire et d'adapter à la rubrique « Frictions » de *Zilsel*. L'auteur y prend un tournant relativement essentialiste, se détachant quelque peu de ses travaux précédents, qui se concentraient sur le rôle des fondations conservatrices dans le financement et la dissémination des idées néolibérales¹¹. Pour lui, le néolibéralisme ne doit en aucun cas être interprété comme une simple résurgence des idées libérales classiques – l'« ultralibéralisme » souvent évoqué dans la presse française, par exemple – ou comme un nouveau stade du capitalisme monopolistique d'État, comme l'affirment parfois les penseurs marxistes. Il est, affirme-t-il, avant tout porté par un noyau dur épistémologique, une nouvelle façon de concevoir le marché comme processeur d'information, idée dont la paternité revient à l'Autrichien Friedrich von Hayek, et dont différentes variantes ont pu circuler suite à la création de la Société du Mont Pèlerin. Nier qu'il existe au sein du néolibéralisme cette racine philosophique commune conduirait selon l'auteur à ne pas voir le lien existant entre le néolibéralisme, le phénomène des *fake news* et celui de la « science ouverte ». Ne pas voir les aspects philosophiques du néolibéralisme expliquerait également la prolifération d'études confuses sur le sujet, dont le caractère pléthorique et incohérent permet à certains de justifier leur rejet du concept même.

Ce long texte, que nous avons substantiellement abrégé dans sa version française, est suivi de quatre commentaires qui en soulignent la pertinence tout en le critiquant. L'économiste Bruno Amable, qui s'est intéressé au néolibéralisme sous l'angle de son lien à l'innovation et de son rôle dans la crise du modèle social, économique et politique français, reproche à Mirowski de

10. Philip Mirowski, « What is science critique? Lessig, Latour », in David Tyfield, Rebecca Lave, Samuel Randalls et Charles Thorpe (eds.), *Handbook of the Political Economy of Science*, Londres et New York, Routledge, 2017, p. 429-450. Cette aversion pour la théorie de l'acteur-réseau ne doit cependant pas laisser penser que Mirowski serait plus proche d'autres théories sociologiques, par exemple celle de Pierre Bourdieu, pour laquelle il semble avoir peu d'intérêt.

11. Philip Mirowski et Dieter Plehwe (eds.), *The Road from Mont Pelerin: The Making of the Neoliberal Thought Collective*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2009.

donner trop d'importance à la tradition néolibérale austro-américaine et de négliger certaines traditions européennes, notamment française et italienne. William Davies, économiste politique et sociologue britannique du néolibéralisme, critique ensuite dans sa contribution le caractère excessivement essentialiste de la présentation que Mirowski fait du néolibéralisme et met en évidence par contraste le rôle du capital dans son éclosion. Le philosophe Mathias Girel, expert de la dissémination du doute et de l'ignorance dans les controverses socio-techniques, nuance enfin les propos de Mirowski sur les *fake news*. Il insiste sur le fait que le caractère *intentionnel* de la production d'ignorance par le « collectif de pensée néolibérale » reste encore à établir par un rigoureux travail de recherche historique. Enfin, le sociologue Laurent Jeanpierre, spécialiste de sociologie politique du néolibéralisme, s'emploie à déplacer la problématique de Mirowski pour l'inscrire plus explicitement dans le cadre de l'histoire du capitalisme et de sa pénétration dans l'espace social, au-delà des seuls convaincus par le noyau dur philosophique du néolibéralisme.

Cette discussion n'est en rien exhaustive. Compte tenu de l'ampleur de la littérature et de son accroissement exponentiel, elle ne pourrait de toute façon pas l'être. Nous espérons seulement qu'elle permettra aux lecteurs qui n'ont comme référence sur le néolibéralisme que le court texte de Pierre Bourdieu publié il y a deux décennies dans *Le Monde Diplomatique*¹² de se faire une idée des débats « post-crise », et à ceux qui cherchent au cœur du foisonnement actuel une définition structurée du terme, de bénéficier d'exégèses explicites sur ce qui fait l'unité du concept.

12. Pierre Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », *Le Monde Diplomatique*, mars 1998, consultable en ligne : monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609.